L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La, Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 7 NOVEMBRE.

☞ Pour les petites annonces de Demande Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres ettes, souliers et brodequins.

La Presse et les questions économiques, aux Etats-Unis.

Nous vivons à une époque essentiellement économique, où les questions de commerce et d'industrie prennent le pas sur presque toutes les autres, dominent l'esprit des masses et sont l'objet presqu'exclusif des préoccupations des hommes d'Etat. Les idées, les principes qui étaient autrefois l'âme des partis, perdent peu à peu leur puissance; on les abandonne aux politiciens de profession qui, eux-mêmes y croient assez peu, et ne s'en servent que pour donner le change aux populations et dissimuler leurs petites ambitions individuelles. Les idées chevaleresques ne sont plus de notre temps; et si, par hasard, on entreprend encore quelque croisade, ce n'est plus pour porter au dehors la civilisation, ou refouler au loin la barbarie, mais pour conquérir quelque marché dont on a besoin, afin d'y écouler les produits de ses industries.

Nous ne blâmons pas ces tendances de notre siècle. Nous nous bornons à les constater et il est d'autant plus de notre devoir d'en agir de la sorte, qu'elles créent au journalisme des devoirs tout nouveaux et lui indiquent une route nouvelle à suivre.

Chose curieuse. Nous avons, en ce moment, sous les yeux, cinq journaux différents, à la fois, de caractère et de parti, et dans chacun nous trouvons un article fort élaboré précisément sur cette question des devoirs de la Presse à l'égard des industries agricoles ou manufacturières qui se développent de tous les côtés, à l'envi; à l'égard du commerce, du trafic qui devient la préoccupation des gens sérieux de tous les pays.

Le champ de la politique se rétrécit tous les jours davantage, dit l'un; on ne s'y débat plus que sur des vétilles, sur de mesquins intérêts personnels. Enlevez-lui ces intérêts personnels qui en sont l'âme, qui l'entretiennent, parce qu'ils en vivent, il n'en reste presque plus rien.

Les questions industrielles, agricoles, commerciales, au contraire, grandissent sans cesse; elles prennent de plus vastes proportions; elles appellent l'attention des esprits les plus distingués du pays, des écrivains les plus habiles; elles finiront par l'absorber tout entière, pour le plus grand bien des populations.

Le journalisme, dit un autre, a mieux à faire que de remplir ses colonnes des récits de méfaits qui ne satisfont qu'une curiosité banale, qui ne réussissent qu'à donner une triste notoriété, une renommée à des malheureux qui déshonorent la société, et dont les noms devraient rester éternellement dans l'ombre. Moins d'espace consacré aux faits à sensation, et plus d'attention, plus de temps accordé, aux questions, de l'élucidation, de la solution desquelles dépendent le bien être des masses, l'aisance dans les familles, et, par suite, la paix et l'harmonie du foyer domestique. Que nous font les mouvements, le plus souvent, factices, de la place publique? Si nous nous passionnions moins pour des affaires qui n'intéressent que les coureurs de places, les politiciens auraient moins beau jeu, et le pays, c'est-à-dire la masse des citoyens, qui travaillent, qui produisent, et sont réellement utiles, n'aurait qu'à y gagner.

Voyez, dit un troisième le résultat de système trop souvent suivi par la Presse. Nous ne nous occupons des affaires de l'industrie, du commerce, que pour annoncer les faillites de ceux-ci, la fermeture des ateliers de ceux-là, des grèves qui se déclarent dans telle ou telle ville, dans tel ou tel corps de métier; il en résulte, dans l'esprit public, une fausse impression sur la situation économique de la nation; on jette ainsi le discrédit sur les entreprises. En réalité, il est faux que les industries périclitent; les quelques faillites qui ont lieu, de ci de là, ne donnent pas une idée exacte de l'état des industries et du commerce. L'opinion publique est fourvoyée par les mille rapports des journaux qui ne daignent s'occuper de ces graves intérêts que pour raconter les mésaventures des hommes d'affaires, sans parler de ceux qui prospèrent et sèment l'aisance le bien être autour d'eux.

En fait, l'activité règne partout dans les fabriques et sur les différentes places de l'Union. Les prix se sont élevés, les bénéfices ont grossi; en bien des industries les salaires ont augmenté; la situation économique s'améliore de jour en jour, et la richesse générale s'accumule constamment. La Presse courante passe pour donner exactement et fidèlement aux populations toutes les nouvelles qui les intéressent, et, cependant, elle laisse, presque tout le temps, aux revues industrielles, aux journaux spéciaux, le soin d'instruire les classes laborieuses sur ce qui se passe dans les ateliers, dans les fabriques, dans les maisons de commerce, sur les marchés. On pourrait citer des milliers, des millions de personnes qui se croient très bien informées sur toutes ces choses, et qui, pourtant, ignorent complètement jusqu'à l'existence d'industries qui prospèrent autour d'eux. Il faut souvent qu'ils en soient instruits par l'étranger, qui s'alarme de nos progrès et fait des enquêtes sur l'état de nos manufactures et de nos usines; il faut qu'un incendie ou que la mort d'un propriétaire annonce la suspension des opérations d'une maison de commerce ou d'un établissement industriel, pour que le public en apprenne le nom.

Si la Presse ordinaire s'occupait plus sérieusement de ces intéressants sujets, nous n'aurions pas à reconnaître de si étranges, de si déplorables ignorances.

Un quatrième journal célèbre les gloires du journalisme industriel, des revues spéciales, auxquels il prédit un immense avenir. Le temps n'est pas bien éloigné, affirme-t-il, où cette Presse, reléguée jusqu'ici au second rang, prendra la première place, qu'elle mérite, ajoute-t-il, parce que, plus que les autres feuilles, elle s'occupe des véritables intérêts du pays.

Elle aussi fait de la politique à ses heures, et elle la traite en parfaite connaissance de cause, car elle sait à fond les besoins de la nation; elle a étudié les hommes publics au point de vue de l'administration et des affaires matérielles de l'Etat. Elle s'inquiète peu de leur attitude dans les clubs ou les meetings; elle leur demande ce qu'ils ont fait pour l'Union, soit comme fonctionnaires, soit comme législateurs.

Les grands mots la touchent peu; c'est sur les actes qu'elle juge les candidats aux fonctions publiques, et de leur part le vote le plus obscur, au Congrès ou ailleurs, qui a contribué au développement ou au maintien d'une industrie, vaut mieux pour elle que les plus éclatants triomphes de tribune.

Les réflexions qui précèdent sont toutes tirées de journaux et de revues que nous avons sous les yeux; elles sont d'une parfaite justesse. Nous ne croyons pas qu'une seule d'entr'elles prête le flanc à la moindre critique, surtout dans un Etat comme le nôtre, qui commence à se passionner pour les questions industrielles, et qu'il faut, avant tout, encourager dans la voie où il s'est lancé.

Nous sommes heureux d'ajouter, en terminant, que la Presse de la Nouvelle Orléans et de la Louisiane a, mieux peut-être que toute autre, aux Etats Unis, compris les devoirs que la situation nouvelle du pays lui impose. Il n'est pas de question manufacturière, agricole ou commerciale, qu'elle ne s'empresse d'étudier dans le silence du cabinet et de traiter ensuite devant ses lecteurs. Il s'est produit chez elle une véritable révolution, depuis trois ou quatre ans, et elle a puissamment contribué à diriger les esprits dans ce sens, à concentrer sur ce point une partie des énergies du pays; en cela elle a bien mérité des populations, qui lui doivent beaucoup de progrès accomplis, beaucoup d'entreprises menées à bonne fin.

GROVER CLEVELAND

Il est deux heures et demie du matin, tous les retours officiels de New-York n'ont pas encore été transmis par le télégraphe, mais cependant, en présence des faits acquis, des chiffres connus, de l'opinion d'hommes qui savent à fond et la situation et le terrain politique, nous croyons pouvoir écrire que Grover Cleveland et Thomas A. Hendricks ont emporté le grand Etat et qu'ils sont élus par 219 voix du Collège Electoral.

Jamais le peuple de New-York ne connût semblable surexcitation politique; jamais, non plus, mis en garde par un précédent odieux, irritant, il n'a veillé avec plus de sollicitude à la défense de ses droits menacés.

Menacés, disons-nous, car le bruit d'une ténébreuse conspiration s'est répandu là-bas; on a dit, répété qu'on se préparait à y renouveler la violation si jamais flétrissante de 1876.

Mais cette fois le peuple est debout; il ne permettra pas semblable attentat. Nous en avons, pour gages l'attitude de la population de New York, celle de la presse démocratique, l'assurance toute loyale donnée à ce sujet par le général Carr, républicain, Secrétaire d'Etat de New York; et les déclarations catégoriques, énergiques, du Président élu, Grover Cleveland, lui-même, de MM Manning, Gorman, et enfin du Comité National Démocratique.

Donc nous croyons pouvoir l'écrire, après ces trois éternelles journées d'anxiété, Grover Cleveland inaugurera, le 4 mars 1885, le retour du Parti Démocrate au gouvernement de l'Union Américaine.

Triomphe immense, si l'on songe que depuis près de 25 ans les Républicains sont au pouvoir, disposent de toutes fonctions, des influences les plus redoutables, de capitaux impossibles à compter.

C'est une gloire pour M. Cleveland d'attacher son nom à cette renaissance de la nation; il se montrera digne de ce superbe rôle que lui donnent et la volonté du peuple et son heureux destin.

Oui, car Grover Cleveland n'est pas seulement un caractère excellemment pur, un grand patriote, un fonctionnaire esclave du devoir et de l'honneur, c'est aussi un homme heureux entre tous. Trois candidatures et trois succès fameux date: Maire de Buffalo, Gouverneur de l'Etat de New York, Président des Etats-Unis.

Nous félicitons la Louisiane, nous félicitons l'Union entière de cette victoire si vaillamment achevée; elle indique que la Démocratie a maintenant des racines profondes dans ce sol américain, et que le peuple est las enfin du système de corruption qui a retardé sa prospérité, créé des haines funestes, et chargé la nation des Etats-Unis d'iniquités dont elle vient de dégorger les auteurs.

De ce triomphe nous sommes doublement fier, car il est aussi une éclatante revendication, puisqu'il rend à l'un des personnages les plus éminents, plus respectés du pays, à M. Thomas A. Hendricks, la situation dont le priva une fraude colossale, une fraude commise en haut lieu, et qui sera la tache du premier siècle de la République des Etats-Unis.

1884 est la fière revanche de 1876. Voici, selon toutes probabilités, la Démocratie à la Maison Blanche, au Capitole. Qu'elle use de cette double puissance pour le bien et la grandeur de l'Union.

LES PETITES ANNONCES.—Nos remerciements à l'éditeur M. L. Dermigny pour les lignes flatteuses qu'il adresse à l'Abeille dans son numéro du 5 novembre. Nous constatons avec plaisir que les colonnes d'annonces de cette publication augmentent en nombre; nous souhaitons sincèrement que ce progrès se continue et s'accélère.

DIME-MUSEUM.—Pour 10 cents vous pouvez voir à ce théâtre-musée tout un monde de curiosités.

Il ouvre à 10 heures du matin et ferme à 10 heures du soir.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir seconde représentation de *Virginius*, l'un des rôles préférés de M. Frederick Warde. Demain en matinée *Richelieu*; le soir, pour la dernière représentation de l'artiste, *Damon and Pythias*.

—Dimanche Mlle Annie Berlein dans le meilleur des ouvrages de George Hoey: *Under the Ugas*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La bonne charge WE, US & CO AT HOT SPRINGS restera sur l'affiche aujourd'hui et demain; c'est dire qu'il y aura trois belles recettes et trois succès pour Theresa Vaughn et W. A. Mestayer.

Dimanche *The Private Secretary*.

THEATRE ST-CHARLES.—Le drame de Belot et D'Ennery, *Le Pays de Paris*, sera joué trois fois encore; aujourd'hui et demain matin et soir. Spectacle qui mérite d'être vu, qui n'est pas sans étrangeté et où l'on remarquera quelques décors brossés par une main habile.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Ce soir *La Petit Duc*, trois actes charmants de Lecocq, interprétés par une troupe complète et que rehausse encore un très brillant ballet.

Choeurs, orchestre méritent aussi d'être cités; et disons enfin que les costumes se font remarquer par leur fraîcheur, leur richesse, leur élégance. Plaisir des yeux et plaisir des oreilles.

FARANTA.—Toujours plein le nouveau théâtre de M. Faranta. *Maseppa* est encore sur l'affiche. Ne négligez pas de voir cette pièce très convenablement montée; et surtout la vaillante écuyère Zoé Gayton et sa jument arabe Gipsy, étonnamment intelligente et admirablement dressée.

La navigation intérieure de la France.

Nous lisons, dans le *Journal des Chambre de Commerce*, (octobre 1884) revue mensuelle publiée à Paris:

Tous les pays qui sont à la tête de la civilisation ont de nombreux canaux qui, pour le bon marché des transports, surtout en ce qui concerne les produits agricoles et minéraux, font une utile et sérieuse concurrence aux chemins de fer. C'est pourquoi la France s'est toujours occupée de tout temps d'étendre, d'améliorer ses canaux, et n'a fait que suivre en cela l'exemple de l'Angleterre, des Etats-Unis, de la Belgique, de l'Allemagne.

Une des préoccupations les plus vives de M. de Bismarck, depuis la guerre de 1870, a été de développer le réseau des canaux allemands et de faire communiquer, par les voies les plus directes, les bassins du Rhin, de l'Elbe, du Danube.

Quant au rôle que les canaux ont joué et jouent encore en Hollande, tout le monde le sait, et il est hors de propos de s'y arrêter.

Les fleuves et les rivières navigables de France et les canaux ont transporté, en 1882, d'après le dernier bulletin mensuel de statistique que vient de publier le ministre des travaux publics, celui d'août 1884, 185,166 tonnes de marchandises. Ce tonnage est ramené à la distance entière de chaque voie navigable.

La longueur des fleuves et rivières ouverts en France à la navigation est de 7,586 kilomètres et celle des canaux de 4,650, soit une longueur totale de 12,236 kilomètres, sur laquelle a circulé le tonnage précité.

Dans ce chiffre, les combustibles minéraux, la houille, le coke, entrent pour 63 325 tonn.; les matériaux à bâtir, pierres de construction, moellons, sable, chaux, ciments, plâtres, pour 43,080; les produits agricoles et denrées alimentaires pour 25,704; les fontes, les fers, les aciers, les autres métaux pour 17,993; les bois à brûler et les bois de charpente, de menuiserie, pour 16,106; les produits manufacturés pour 6,246; les bois flottés pour 5,799, les engrais et les amendements pour 3,161, les machines pour 629 et enfin divers autres produits pour 3,132 tonnes.

A ce mouvement économique, dont le bon marché, sinon la vitesse, fait le fond et dont l'agriculture, l'industrie et le commerce du pays profitent si avantageusement, l'Etat a toujours aidé.

En 1882, on a aboli les droits de navigation sur les canaux qui rapportaient 4 millions.

Dans le fameux projet de travaux publics présenté par M. de Freycinet, les canaux sont largement compris, tant pour leur amélioration et leur unification, que pour la création de quelques grands canaux. L'approfondissement des fleuves et des rivières navigables n'est pas non plus oublié, et le tirant d'eau de la Seine doit être porté à 3 mètres 20 entre Paris et Rouen.

Cet utile travail sera sans doute achevé dans un an ou deux, ce qui augmentera encore le tonnage des ports de Paris, qui est à cette heure le plus considérable de tous les ports de France.

Parmi les canaux compris dans le projet cité, il y a le canal de Tancarville, entre le Havre et la pointe de Tancarville, sur la basse Seine, pour éviter au port du Havre les difficultés de l'estuaire. Ce canal sera achevé dans deux ou trois ans.

Le grand canal du Nord entre les mines de Valenciennes, Anzin, Denain, etc, et Paris, qu'on a failli un moment exécuter sans délai, aurait coûté cent millions; mais on aurait économisé 3 francs par unité sur le transport de quelques millions de tonnes de houille envoyées de ces mines à Paris, ce qui aurait payé l'intérêt de la dépense du canal et permis de résister à la concurrence que nous font les houilles anglaises.

A Nantes, un canal maritime latéral à la Loire, pris sur la rive gauche et projeté à plusieurs reprises, a été enfin décrété par une loi de 1879 et donné en adjudication le 8 avril 1882, à M. Couvreux, le grand entrepreneur du canal de Suez et de tant d'autres travaux maritimes importants.

Les détails acceptés par lui sont de neuf ans, et il livrerait même le canal en quatre ans, si on lui ouvrait chaque année un crédit de 3 à 4 millions; mais voilà qu'on le réduit à 1 million pour 1885. L'état malheureux de nos finances ne permet plus à l'Etat de payer seul tous ces grands travaux. Il y a, du reste, ici une sorte de rivalité entre Nantes et Saint-Nazaire, comme entre le Havre et Rouen.

Tout récemment, les délégués du conseil général de la Loire-Inférieure, ceux du conseil municipal et de la Chambre de commerce de Nantes, sont allés trouver le ministre des travaux publics, en lui offrant d'avancer 6 millions pour le canal de Nantes à la mer, avec une garantie d'intérêt de 4 pour 100, et l'octroi d'un droit de tonnage de 35 centimes prélevé sur les navires entrant à Saint-Nazaire. Le ministre n'a rien voulu entendre et l'on s'est quitté fort fâchés.

Cette question de canaux maritimes latéraux aux fleuves se retrouve à Bordeaux pour son canal de Grattequina, qui viendrait en aide à son bassin à flot de Bacalan, lequel a donné de si pauvres résultats.

Ici, beaucoup de gens experts sont d'avis qu'au lieu d'un canal latéral, comme on l'a commencé à Nantes et qu'on le projette à Bordeaux, c'est un dragage qu'il faudrait exécuter en pleine rivière, et au besoin quelques endiguements, comme les Anglais l'ont si bien fait sur la Clyde pour le port de Glasgow, sur le Tyne pour celui de Newcastle.

Quant au port de Marseille, qui n'est pas sur le Rhône, le projet d'un canal maritime est différent, et l'on a projeté un canal direct allant des ports-nord de la cité sur la rive gauche du fleuve, en aval d'Arles.

Ce projet s'en est allé, hélas! où vont les neiges d'antan, avec celui des ports-sud qui allait être voté, il y a trois ans, sans l'intervention d'un député de Marseille, qui a payé cette incartade de la perte de son mandat.

Il faudrait maintenant faire et parachever tous ces travaux, car sans cela nos exportations iront diminuant de plus en plus. Nos voisins ne dorment pas et perfectionnent sans cesse tout leur outillage.

Ceci nous amène à dire encore un mot de l'un de nos systèmes de canaux pour lequel un ingénieur distingué des ponts et chaussées, M. Cœur, vient de présenter une note. Il s'agit d'un projet d'alimentation des canaux d'Orléans et de Briare par des prises d'eau dans la Loire, et de l'avantage qu'il y aurait à prolonger le canal latéral de la Loire jusqu'à la rencontre du canal d'Orléans.

Ce qui fait l'importance de ce projet, c'est que le canal d'Orléans, qui a été rangé, par la loi du 5 août 1879, parmi les voies navigables de première classe, réunit le bassin de la Loire au bassin de la Seine, Orléans à Montargis et de là à Paris.

A Montargis est le point de jonction des canaux de Briare et du Loing.

Sur le canal d'Orléans, on donnera aux écluses 5 mètres 20 sur 38 mètres 50 et l'on portera le tirant d'eau à 2 mètres. On fera de même du reste sur les autres canaux. On a prévu une dépense de 2 millions pour la prise d'eau en Loire, destinée à assurer l'alimentation du canal de Briare, seulement alimenté en ce moment par une dérivation du Loing.

Par là, les bateaux circulent entre le centre de la France et Paris, font le transit entre la Loire et la Seine, en suivant le canal latéral à la Loire.

Le projet d'élévation des eaux, qui est celui du gouvernement, comporte l'emploi de pompes à vapeur, de conduites et de rigoles. C'est alors que M. Cœur propose d'assurer en même temps l'alimentation du canal d'Orléans et le passage des bateaux par ce canal, en creusant sur la rive droite de la Loire une rigole assez large pour cette double destination.

Cet ingénieur dit que les bateaux sur Paris auraient un grand avantage à prendre cette voie sûre et rapide, et que la circulation entre Paris et le centre de la France se ferait plus rapidement par ce côté que par le canal de Bourgogne, qui a plus d'écluses et où l'eau manque aussi quelquefois.

L'accroissement de dépenses de ce projet n'est que de 8 millions sur les 4 millions dont il a été parlé, et l'on viendrait par ce moyen en aide à l'agriculture et à l'industrie de cette région.

On avait aussi parlé dans le temps, sous le ministère Gambetta, d'amener les eaux de la Loire à Paris, pour satisfaire tous les besoins hydrauliques de la capitale.

L'agriculture et l'industrie réclament partout en France des transports bon marché, surtout pour développer toutes nos richesses naturelles et lutter contre la concurrence étrangère.

Nous soumettons toutes les considérations qui précèdent à la bienveillante attention de M. le Ministre des travaux publics.

Il faut compléter, au plus tôt, le réseau de nos voies navigables intérieures, en suivant les grandes directions indiquées par la nature, et si l'Etat ne peut plus prendre comme autrefois une part directe dans ces grands travaux, ce qui n'est pas du reste son rôle dans une démocratie comme la nôtre, il peut donner une garantie d'intérêt aux syndicats, aux communes, aux départements qui s'associeront dans ce but, et ainsi l'on mènera à bien d'utiles entreprises qui intéressent tout le pays.

La *République Française*, du 26 octobre:

Hier, le président du conseil et le ministre du commerce ont reçu le président de la chambre de commerce de Chambéry, le président des tissages mécaniques de la région lyonnaise, les délégués des tissages mécaniques de l'Isère, de la Savoie, de l'Ardèche et de la Drôme, accompagnés des députés de ces mêmes régions, MM. Antonin, Dubost, Couturier, Marion, Rivet, Blanc, Carret, (Savoie), Loubet, Boyat, Saint Romme, Bovier-Lapierre, Guillot, Fougerolle.

Ces messieurs ont remis aux ministres des délibérations des chambres de commerce de Grenoble, de Chambéry, de la chambre consultative de Voiron, ainsi que de nombreuses délibérations des conseils municipaux des régions industrielles du Midi, appuyant les revendications formulées au nom de l'industrie de la soie par la chambre de commerce de Lyon.

Ils ont exposé à MM. Jules Ferry et Rouvier l'état critique des industries annexes de l'industrie de Lyon, état qui va s'aggravant d'une façon continue.

Ils ont fait valoir l'amélioration considérable qui pourrait être apportée à la situation de ces intéressantes industries, qui emploient de 50 à 55,000 ouvriers, par la mise en pratique de l'admission temporaire accordée aux fils des numéros 0 à 50.

M. Jules Ferry a répondu qu'il connaissait la question, que plusieurs délégations d'autres départements l'en avaient déjà entretenu. Il a dit que les délégués pouvaient être convaincus que le gouvernement examinerait la situation avec la plus sérieuse attention; mais il a ajouté qu'il ne pouvait, à lui seul, trancher une question aussi grave et, par suite, donner une réponse définitive.

M. Bouvier, de son côté, a rappelé que le gouvernement était déjà saisi de la question et qu'il l'examinerait avec le souci des intérêts que les délégués représentent; mais il a ajouté que le gouvernement était l'arbitre des intérêts divers du pays et qu'il ne pouvait prendre parti pour les uns contre les autres.

Le *Temps*, du 25 octobre:

On lit, dans le *Citoyen*, de Marseille:

A l'époque de son mariage, Mme la comtesse de Chambord avait reçu, en hommage des royalistes de notre ville, un magnifique bracelet, œuvre de Froment Meurice. Le sujet principal de ce bracelet en diamants et saphirs représentait les armes de Marseille.

Madame vient de faire transformer ce bracelet en un riche diadème destiné à Notre-Dame de la Garde. Le médaillon reproduisant en diamants et saphirs les armes de notre ville, a été conservé intact et n'est pas le moindre ornement de cette couronne vraiment royale.

C'est M. le marquis de Foresta qui a été chargé d'offrir à Notre Dame de la Garde ce diadème, au nom de la pieuse princesse. Hier, l'honorable président de l'ancien comité royaliste de notre département a porté le présent royal à sa destination.

Le ministre de la guerre, en France, vient de faire connaître au conseil municipal de Paris la décision qu'il a prise au sujet de l'enceinte fortifiée de Paris.

Le général Campenon est opposé à la démolition de cette enceinte.

Enregistrons un succès pour la métallurgie française: c'est le Creusot qui l'a emporté, aux expériences de tir qui ont eu lieu, en Italie, au polygone de Muggiano.

On a tiré, avec un canon de 100 tonnes, se chargeant par la culasse, et avec des projectiles d'acier Krupp, contre trois types de blindage Schneider, Cammel et Brown, de 48 centimètres d'épaisseur. On a employé la poudre Fossano.

Les plaques de blindage ont toutes été traversées. Le blindage Schneider, en acier martelé, a été brisé en trois; le blindage Brown, en quatre, et le Cammell, en six morceaux. Le blindage Schneider a donc donné les meilleurs résultats, et sera, sans doute, accepté, pour le cuirassé *Lepanto*.

Une anecdote sur Paul Lacroix, (bibliophile Jacob) qui vient de mourir.

La grand'mère lui répétait souvent: "Travaille, mon ami, travaille! Et, pour te récompenser, je te laisserai mon fauteuil."

Ayant hérité de ce meuble vermoulu, le bibliophile, ne se rappelant plus ces paroles, le céda à un brocanteur moyennant la somme de 8 fr. 50. Mais, le surlendemain, quelle ne fut pas surprise de trouver dans une cassette un billet ainsi conçu: "Dans un fauteuil que je lègue à mon petit-fils Paul, j'ai caché une somme de 40,000 fr."

Grand émoi, recherche du fauteuil et du brocanteur; on ne retrouva ni l'un ni l'autre.

Une intéressante statistique vient d'être faite au ministère de l'instruction publique.

En 1882-1883, 3,877 écoles ont été laïcisées par les conseils municipaux, ou d'office par les préfets; 301 écoles maternelles (salles d'asile) ont été également laïcisées, soit un total de 4,178 écoles.

En 1876-1877, il y avait, dans les écoles publiques congréganistes, 2188 instituteurs, 4679 adjoints, 10,895 institutrices, 9061 adjointes, soit un total de 26,823. En 1882-1883, il y avait 1335 instituteurs, 2429 adjoints, 9481 institutrices, et 6028 adjointes, soit un total de 19,273; d'où une différence en moins de 7550.

En 1876-1877, les écoles libres étaient au nombre de 627 pour les garçons, 4395 pour les filles et de 175 mixtes; total 5,197. En 1882-1883, ce chiffre s'élève à 8573, ainsi réparti: 1325 pour les garçons, 6981 pour les filles et 244 mixtes.

Du temps de Mozart, un compositeur recevait cent ducats pour la partition d'un opéra, et le librettiste cinquante.

En 1832, Mendelssohn acceptait le poste de directeur de musique à Dusseldorf avec six cents thalers d'appointements (2250 fr. environ).

Aujourd'hui, une chanson de café-concert peut rapporter 30,000 à 50,000 fr. et un ténor comme Tamargo gagne 35,000 fr. par mois dans l'Amérique du Sud!

L'*Etoile belge* annonce que l'année prochaine se réunira à Bruxelles, dans la première quinzaine du mois de juin, un congrès international de navigation intérieure. Ce congrès, comme celui qui vient d'avoir lieu en Allemagne, sera précédé de nombreuses excursions qui mettront les membres congressistes au courant de toutes les questions de canaux maritimes actuellement pendantes en Belgique. Ce congrès est organisé par le cercle des installations maritimes.

Un correspondant de Marseille télégraphie, au *Temps*, du 25 octobre, que le docteur Koch, après avoir pris connaissance des expériences de MM. Nicati et Richt sur l'inoculation par le canal biliaire, leur a donné son approbation.

Le ministre de la guerre, en France, vient de mettre à la disposition du 10e bataillon de chasseurs 5 fusils à répétition Krapotschek, pour faire l'essai de cette nouvelle arme.

Lisez, démocrates, lisez.—nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

L'inauguration du monument d'Alexandre Dumas, à Villers Cotterets donne de l'actualité aux derniers moments du grand écrivain.

George Duval, de l'*Evénement*, a trouvé un touchant compte rendu dans une lettre de son fils à Mme Mélanie Waldon.

La lettre est datée de Dieppe, le 18 octobre 1870:

"Votre lettre m'est arrivée, chère madame; votre pieux souvenir ne m'étonne pas, mais il me touche d'autant plus dans les circonstances présentes. Mon père est plus et moins malade qu'on ne le dit: le corps va mieux que jamais; l'esprit est frappé de ténèbres intermittentes. Il passe à chaque moment des nuages sur cet astre jadis si rayonnant.

La vie n'est plus pour lui maintenant qu'une fonction machinale; il ne souffre pas. Lui seul ne se rend pas compte de son état; il est doux et gai. Tout l'amuse, rien ne l'intéresse. Il reconnaît les gens, mais il les oublie tout de suite. Rien ne se pose plus d'une façon durable dans ce cerveau flottant. Là où il y avait du granit, il n'y a plus que du sable. Boire, manger, regarder la mer, respirer les fleurs, jouer aux dominos avec les enfants et dormir, — dormir surtout, — voilà à cette heure et désormais l'unique occupation de cette intelligence universelle.

Il ne se souvient de rien, pas même de lui, heureusement, car la maladie est telle qu'elle le met dans l'impossibilité de se connaître. Ce n'est ni la folie, ni l'hésitation, c'est comme le besoin d'un repos équivalant au travail accompli. Le visage est toujours souriant, vert, toujours clair et fin; l'air est toujours noble et fier. Cette lettre vous arrivera-t-elle? S. oui, elle vous portera, avec ces renseignements, l'assurance d'une amitié dévouée et reconnaissante.

"A. DUMAS, fils."

Un jeune homme venait d'entrer dans un ministère.

Taupin lui demanda au bout de combien de temps il a droit à sa retraite.

—Au bout de trente ans, répond l'interpellé.

—Eh bien! mon garçon, dit sentencieusement Taupin, il faut vous dépêcher de les faire.

CONSULAT DE FRANCE.

Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

M. le Vicomte PAUL D'ABZAC

Consul Général, Commissaire de la République Française.

AVIS AUX EXPOSANTS.

M. Samuel Mullen, chef des installations m'a remis, le 1er de ce mois, 108 demandes officielles d'emplacement pour l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans. Les 108 demandes couvrent un espace de 16,024 pieds superficiels, auxquels il faut en ajouter 5340 afin de permettre au public de circuler entre les vitrines. Le nombre total de pieds superficiels nécessaire à la section française est donc de 21,361. Le chiffre qui m'a été accordé est de 16,000 pieds.

—Depuis le 1er de ce mois, j'ai reçu 10 applications, que je n'ai pas encore eu le temps d'évaluer en pieds anglais.

J'attends un grand nombre de demandes nouvelles d'emplacement. On me parle d'un exposant de Tarare qui demanderait 10,000 pieds pour sa seule exposition.

Je vais adresser à monsieur le Directeur Général Burke une demande d'augmentation d'espace. Si elle ne pouvait m'être accordée, les applications qui auront été reçues les premières seront placées les premières, par ordre de date. Mais je ferai tous mes efforts pour obtenir une réponse favorable.

J'engage les représentants d'exposants à se mettre en rapport avec moi. J'ai dû assurer à la France une exposition digne de notre industrie et en vue de répondre à l'invitation dont nous ont honorés le Gouvernement des Etats-Unis et la ville de la Nouvelle-Orléans, je tiens à ce que tous les produits français figurent dans la section française.

M. Troy, consul suppléant à New York, a, par ordre de Son Excellence Monsieur Jules Ferry Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères, été mis à ma disposition pour toute la durée de l'Exposition. Il sera à son poste demain.

Après avoir fait transformer en pieds et pouces anglais les mesures exprimées en mètres, je vais faire copier toutes les applications sur un registre spécial. Après quoi, seront établis des répertoires par groupes et classes et par ordre alphabétique. A ce moment, je serai prêt à distribuer l'espace.

Je me suis entouré dans ce but d'un comité composé de

MM. L. LAFARGUE, de la maison Lafargue et Brierre.
DUBOS, Rédacteur de l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans.
ED. SPENCER PRATT, Propriétaire,
et CONSTANT ANDRÉE, Courtier

Aidé des conseils de ces messieurs, je m'efforcerai de faire égale et bonne justice entre les exposants. Quand je serai prêt, j'en donnerai avis au public par la voie de l'ABEILLE.

Le Consul Général, Commissaire de la République Française.
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, 84 Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

ETAT DE LA LOUISIANE, Mairie de la Nouvelle Orléans, Hôtel de-Ville, 6 Novembre 1884.

A tous ceux que cela peut concerner.

En vertu d'une résolution adoptée ce jour, par le Conseil de ville, dans une réunion spéciale dûment convoquée, l'attention de l'avocat de la ville a été appelée sur l'ordre du Maire de commencer des procédures légales contre les différentes compagnies de chars urbains de la ville, qui ont forfait à leurs engagements, franchises et privilèges; en ne remplissant pas le but pour lequel elles ont été créées et requérant l'annulation des dites franchises et privilèges. Maintenant et pendant cette controverse toute personne est requise de s'abstenir de tout acte illégal en contravention des ordonnances de la ville ou de la commission; car il est dans l'intention des autorités de la ville d'arrêter et de punir toute personne ou personnes se rendant coupables d'intervention, d'intimidation ou d'assaut contre tout individu dans l'exercice de ses droits et privilèges.

J. GUILOTTE, Maire.

7 nov—1f

Breuvages à 10 sous le verre.

FRED. BERTRAND débitera, dès DEMAIN SAMEDI, à ses deux établissements au coin des rues Canal et Dauphine et rue du Canal. 134, ses breuvages à dix sous le verre, aux heures du lunch excepté, où il fera payer quinze sous le verre.

N. O., 7 nov. 1884. 7nov—7f

Dissolution de société.

Les soussignés E. BARBIER et L. THOUROT ont, à partir de ce jour par consentement mutuel, dissous la société connue sous la raison sociale BARBIER & THOUROT, horlogers et bijoutiers au No 60 rue Royale.

E. BARBIER.
L. THOUROT.

Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1884.

M. E. BARBIER ayant assumé toutes les responsabilités de la dite maison se recommande à ses nombreux amis et au public en général, il espère que ceux-ci voudront bien lui accorder leur patronage. M. Barbier aura toujours en main un choix complet de bijoux, montres, pendules, lunettes, pince-nez, etc. Les réparations seront toujours exécutées avec le plus grand soin. 7nov—7 9 16 23 30

JERSEYS! JERSEYS!!

En voulez-vous?

Allez chez

ONNEN,

Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)

Un beau "Jersey" tout laine à $1, noir et ...
Paletot parfaitement à ... $1 50
Un joli paletot mohair à ... $2 25

Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.

Zephir Berlin à 6 sous l'once.

Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 19oct—6m

Un lot complet de CARTES-FANTAISIE envoyé gratuitement aux personnes qui ont pris "Brown's Iron Bitters." S'adresser à BROWN CHEMICAL COMPANY, Baltimore, Maryland.

L'Octave de la Toussaint étant une des fêtes que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la messe qui sera dite à 7 heures, samedi 8 novembre 1884. 6nov—

Excursions au Parc de l'Exposition par le "Mabel Comeaux", dimanche, 9 novembre 1884.

Départs du pied de la rue du Canal à 1, 3 et 5 heures P. M., et du Parc de l'Exposition à 2, 4 et 6 heures et demie P. M.—Prix du trajet, aller et retour 25 sous. 6 nov—4f.

Le plus grand médium-guérisseur du siècle—Madame Nelson, rue St. Joseph, 205, entre Carondelet et St-Charles, le plus grand médium du siècle, est prête à donner des informations relativement aux secrets du passé et du présent, et à enseigner à réussir en quoi que ce soit dans l'avenir. Elle communique sur tout sujet avec les parents morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses là où la science de médecine éminente est restée impuissante. Consultations tous les jours de 8 heures A. M à 9 P. M., $1 et $2. Elle a des remèdes infaillibles qui ramènent les amoureux en froid. Toute lettre demandant une consultation doit renfermer $1. Les personnes ne parlant pas l'anglais doivent se faire accompagner d'un interprète. 6 nov

Bureau de la Bienville Oil Works Company—No 31 rue Carondelet—A l'élection annuelle pour Six Directeurs de la Bienville Oil Works Company, tenue le 13 octobre 1884, MM. P. J. Martin, U. Marinoni, F. J. Gasquet, Paul Bellocq, Lucas E. Moore et A. W. Brette ont été dûment élus pour le service de l'année courante, et à une réunion de la Direction tenue le 3 novembre 1884, M. P. J. MARTIN a été élu président à l'unanimité et M. R. C. LANDRY, secrétaire.

A. C. LANDRY, Secrétaire.

4 nov—15f

REUSSITE

Grande Réussite

Le succès de nos salons de vêtements à coupes manquées est complet. Ce succès peut s'expliquer de différentes façons: 1. Nous vous livrons de meilleurs marchandises que vous n'en pouvez trouver ailleurs à des prix beaucoup plus élevés. 2. Nous vendons à l'homme de rude labeur et économe des vêtements faits par des maîtres-tailleurs pour la moitié du prix que demandent ces derniers. 3. Nous n'avons pas de vieux stock, nous ne passons pas au public des vêtements fripés ou de qualité inférieure. 4. Nous recevons poliment tout le monde, que l'on vienne chez nous pour s'informer des prix ou pour acheter. Enfin, et ce n'est pas le moindre raison de notre succès, nous gérons nos affaires sur un pied de grande économie afin de vendre au plus bas prix possible. Les routiniers peuvent dire que les marchés que nous offrons n'existent pas réellement. Ils auraient raison si comme eux, nous faisions des affaires selon les anciens procédés. Savoir acheter constitue plus de la moitié du succès dans les affaires. Nous achetons là où nous trouvons ce qu'il y a de mieux pour le public et pour nous-mêmes. Les vendeurs qui traitent avec nous nous en procurent d'autres. Venez examiner notre vaste assortiment si bien composé. Venez examiner nos modes d'automne. Venez tout voir même si vous ne voulez pas acheter. Nous sommes toujours heureux de voir du monde chez nous, parce que nous sommes sûrs de convaincre les visiteurs que nous sommes les populaires fournisseurs de vêtements pour la masse et qu'on s'adressant à nous ils épargnent et leur bourse.

COUPES MANQUEES

des maîtres tailleurs

—ET—

VÊTEMENTS NON RECLAMÉS

Voici notre liste de prix:

$65 Vêtements faits sur commande		$20 00
55		25 00
45		20 00
25		12 00
20		9 00
15	Pantalons	7 00
12		5 50
10		4 50
8		3 50
5		2 25

Vêtements élégants du dernier genre en soie et vêtements et pardessus doublés en soie que l'on peut avoir à bon marché.

Un pardessus de commande de $6? pour		$30 00
Un	50	20 00
Un	40	18 00
Un	30	14 00
Un	25	12 00
Un	20	9 50

Rappelez-vous que chaque pièce porte le nom du tailleur.

Salon de vêtements de coupe manquée,

No. 196 RUE GRAVIER,

(Entre Carondelet et Baronne.)

Près du Cotton Exchange.

Ouvert de 7.30 A. M. à 9 P. M.

Le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

SUCCURSALE:

168....DEARBORN ST....168

CHICAGO.

5nov—MeVD

Baumann & Jung.

Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1884.

Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1884.
Emile Baumann et L. Emmanuel Jung.

Les soussignés ayant acheté le café "Sazerac" de même que le magasin de vins et liqueurs "Sazerac" situés aux Nos 116 de la rue Commune et 29 rue du Camp continueront les affaires sous la raison sociale de BAUMANN & JUNG.

La nouvelle maison assumera toutes les dettes de leurs prédécesseurs et les nouveaux associés espèrent que les clients de la vieille maison voudront bien leur continuer leur bienveillant patronage.

BAUMANN & JUNG.

5 nov—5f

Salle de l'Association de Bienfaisance des Bouchers de la N. O.

Assemblée Générale Trimestrielle.

Elections générales pour l'année 1884-1885.

Les officiers et les membres de cette société sont informés que l'Assemblée Générale Trimestrielle aura lieu JEUDI, 6 novembre 1884, à 6 heures précises du soir, à la salle de réunion, coin Dryades et Poydras. Immédiatement après les affaires terminées, auront lieu les Elections Générales pour l'année 1884-1885.

P. S.—Messieurs les médecins qui désireraient avoir charge du service médical de la société sont priés de s'adresser, pour toutes informations à M. le Président P. Esteben au Marché Français, No 71, ou à M. le Trésorier, B. Maylie, au coin des rues Poydras et Dryades.

Ordre du Président.

PAUL ESTEBEN.

G. Pérès, Secrétaire. 1 nov au 6 nov

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Département de Renseignements et de Placement Bureaux, 164 Gravier et 15 Union, entre St Charles et Carondelet.

Nile-Orléans, 1er novembre 1884.

Les PERSONNES pouvant disposer de CHAMBRES A COUCHER et voulant bénéficier des avantages de ce Département, établi par le Conseil d'Administration pour assurer aux étrangers visitant l'Exposition la facilité d'obtenir des logements et la pension, sont invitées à se rendre à ce bureau et à y laisser leur adresse, le nombre de chambres qu'elles ont à louer, le prix, ainsi que la mention qu'elles fourniront ou non la pension. Si elles ne peuvent pas venir à ce bureau, elles sont priées de nous envoyer leur adresse, et un de nos employés sera envoyé à leur résidence pour obtenir les renseignements nécessaires. Nous ne demandons pour ces services aucune rémunération aux citoyens ou aux étrangers, les dits services étant absolument gratuits.

B. T. WALSHE, Chef de Département.

2nov—10f

Succession de Pierre Crabités.

Les débiteurs de cette succession sont priés de venir régler avec la soussignée les montants qu'ils doivent dans les quinze jours qui suivront la première publication du présent avis. Les créanciers sont aussi notifiés d'avoir à présenter leurs réclamations dans le même délai.

Nouvelle-Orléans, 6 novembre, 1884.

MARTHA P. CRABITES, Exécutrice testamentaire,
18 rue Constance, coin Gaiennie.

6 nov—6,11,15

A vendre.

A vendre—Six belles tombes construites avec le plus grand soin et d'une imposante architecture. Elles sont situées au nouveau cimetière St-Louis, rue Esplanade. S'adresser au gardien du dit cimetière. Grand assortiment de vases en fer et en marbre chez

KURSHEEDT & BIENVENU.

12oct—3 mois, D. J. 114, 120 et 124 Camp.

DOCTEUR HERARD. Spécialiste français, 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.

Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorroïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.

Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance. 5 nov—1m—MeD

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 139 Dorgane.

Maison entièrement de confiance et reconnue pour le bon marché et la qualité de toutes ses marchandises.

Nous venons de recevoir

DES SOIERIES

que nous recommandons à nos clientes:

Sicilienne tramée laine	toutes	les nuances.
Bengaline	do	do
Moscovite tout soie	do	do
Drap princesse soie	do	do
Satin Duchesse soie	do	do

Soieries Noires fabriquées spécialement pour notre maison.

Drap de France
Cachemire de soie.
Ce qui se fait de meilleur en soie noire.
2 nov—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent: En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Mois de novembre 1884.

Abadie Jean	Gouffé Victor Roland
Abadie Jean Marie François	Hourrègue Pierre et Joseph
Abadie Jean Dominique	Jeanton Bernard
Abrial Jean Marie	Jovinet Jeanne
Belloc Jean	Longuand Jacques
Bencaz M. et Mme	Latapie Damiens
Baron Jean	Latapie Mme née Cabos
Beslay ex maréchal des logis	Laguis dit Eugène le Cabotenr
Blot Arthur	Lamade M et Mme
Blondel Joseph	Mounier André
Boyron Jean Pierre	Martin Jean
Brogoul Antoine	Meyer Jean Nicolas
Brun Jean	Mourlan François
Bounin Jacques	Outurquin Alex Anastase
Cadinot François Eloi	Outurquin Louis Adrien
Cadas Auguste	Napoléon
Carrère François ou Ferdinand	Pan L
Cabruges François	Pérrel Jose h
Charpes ou Cherpez Antoine	Pouly Claude
Charvet Joseph	Poisson Charles
Courtiade Jacques	Prot Arsène
Cosey Alexandre	Raisin Mme Louis
Claverie Jean Marie	Lœ Richard Charles
Dubois Charles Joseph	Riquet Eugène
Dupuy Amélie	Riquet Eugénie dite
Dulles François de Mélian	Rousselle fils
Dufort Henri	Ruffier Charles
Escudé Gabriel	Ravier François Joseph
Faure Silvestre Casimir	Rotgé Jean
Forstall	Rotgé Dominique
Faucon Henri Victor	Rossignol L Jh Hyppolite
Gauthier Emile	St-Upery Bernard
Guérin Jean Michel Morin	Schwartz et Madeleine Rapp
Guérin Mlle Marguerite Joseph	Saillant Ephécine
Guérin Michel	Ternaud Baptiste
Guérin Toussaint	Vogelnait Marguerite
Goublanc Pierre	Verges Jean Marie
	Verges Pierre,

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC

POUR LA TOUSSAINT.

TRAVAUX EN FLEURS NATURELLES ET NATURELLES SECHÉES.

Couronnes en Perles, Fleurs, Herbes et Mousse pour décoration de vases, etc.

Invitation de voir l'exposition de travaux. Opinion de la presse en 1883: "Les plus jolis travaux en fleurs sont dûs à l'établissement de M. C. W. Eichling. Impossible de mettre plus de finesse, plus de goût," etc.

C. W. EICHLING, Fleuriste,
281 Rue Decatur, Près Ursulines.

17oct—1m

Lisez! Démocrates! Lisez!

Cinq mois pour Deux Piastres seulement.

The National Daily Democrat,

Washington, D. C.

GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié par tout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre au prix de deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tous bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés. 20 juil—6m

Agence des Fourneaux à Gaz.

No 13 RUE BARONNE.

Toutes les personnes désirant se servir de FOURNEAUX A GAZ pour CHAUFFAGE ou CUISINE sont priées d'examiner la collection de

FOURNEAUX A GAZ

Offerts en vente au magasin

No. 13 RUE BARONNE.

Près de la Station des Chars de Carrollton; on y trouvera

La plus grande Collection de FOURNEAUX A GAZ des derniers et plus parfaits modèles qui ait jamais été offerte en dehors des villes du Nord. Leur usage et leur emploi sont des plus variés.

La PROPRETÉ, L'ÉCONOMIE et le CONTROLE facile de ces Fourneaux les rend supérieurs aux Fourneaux ordinaires à Bois, Coke ou Charbon et spécialement adaptés à notre climat.

Ils sont les seuls Fourneaux qui peuvent

Rotir et Grider aussi bien qu'à feu

Ouvert (Open Fire)

Il y a maintenant en opération dans cette ville plus de 300 de ces Fourneaux de Cuisine ou de Chauffage, Cheminées de Chauffage et Réchauds donnant grande satisfaction, et particulièrement les

FOURNEAUX DE CUISINE.

Une liste des personnes, se servant de ces Fourneaux Réchauds et Cheminées de Chauffage peut être vue en s'adressant au

No. 13 RUE BARONNE.

14 oct—3 m.

Vêtements à la mode

GIROT & GODCHOT,

89 - RUE DU CANAL - 89

Ont reçu leur

Dernières Modes d'automne

—EN—

Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets.

Qu'il confectionnent sur commande selon

LE DERNIER GENRE.

Venez faire prendre votre mesure.

Vêtements Confectionnés.

Nouveau Stock d'automne et d'hiver

Qu'on peut examiner immédiatement.

Prix extrêmement réduits

Blancs pour mesures à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande

M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison. 1er nov—2mPP

Bureau du Surintendant ou Chef des Ecole Publiques.—Nouvelle-Orléans 11 octobre 1884. Un concours des postulants pour les places de professeurs des Ecoles Publiques de la ville, aura lieu au bureau du surintendant, LUNDI 17 novembre, à 10 heures du matin.

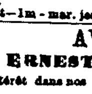
Les postulants désirant participer au concours sont priés de donner avis par écrit au soussigné avant le 12 novembre.

Par ordre du comité des professeurs.

WM. O. ROGERS,
Surintendant des Ecoles Publique de la N. O.

12 oct—

FUSILS DE CHASSE.



MM. J. Saget & Fils, 198 Chartres, viennent de recevoir de jolis et élégants modèles de fusils pour chasseurs de profession et autres. Depuis 36 ans qu'ils habitent la Louisiane, ils n'ont pas encore eu un aussi bel assortiment à offrir à leurs clients. Ils ont choisi ces armes avec tout le soin possible dans leur recent voyage en Europe. M. A. Francotte, célèbre fabricant, leur a accordé un droit exclusif pour un modèle particulier à eux à la condition qu'ils ne fabriquent des armes de ce modèle que pour leur maison. Les prix varient selon la qualité.

12 oct—1m - mar. jeu. dim.

AVIS.

M. ERNEST C. VILLERÉ

a un intérêt dans nos affaires à partir de cette date.

PAUL GELPI & BRO.

Nouvelle-Orléans, le 1er novembre 1884
1r nov—7f

Agence d'Emigration Française

Le SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.

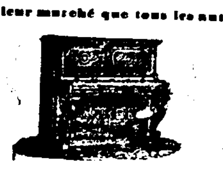
CHEZ GRUNEWALD

18 Baronne ou 127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS!

Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER

PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.

GRAND STOCK DE

Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musique

EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne

ou 127 rue du Canal.

4oct—

Compagnies d'Assurance

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

30mars—1anPP

OSBURN'S GOOD SAMARITAN PILE OINTMENT, or CURE ALL.

(Remède pour les Hémorroïdes.)

Nile-Orléans, 1er novembre 1878.

J. C. OSBURN—J'ai souffert des hémorroïdes sous toutes les formes pendant vingt-cinq ans. J'avais vainement employé le traitement ordonné par plusieurs médecins et essayé tous les remèdes imaginables. Un ami m'engagea à essayer votre "Good Samaritan Pile Ointment," qui me soulagea immédiatement et me guérit entièrement après que je me fusse servi d'une boîte.

Capt. JOHN S. PERFECT.
No 49 rue de Chartres,
3e District.

Employé pour les hémorroïdes, pendant la grossesse, c'est un remède sans pareil pour la facilité avec laquelle il s'applique, la prompt itude avec laquelle il guérit.

Il ne ressemble en rien aux autres remèdes, il se compose de végétaux et ne contient aucune drogue ou préparation chimique irritant.

Il rafraîchit et soulage même quand il est appliqué aux parties les plus sensibles.

Les informations sur la manière de l'employer sont renfermées dans chaque boîte.

Prix, 50 cts la boîte. J'expédie par la malle, port payé, au prix de 60 cts.

A vendre par Mme ADAH,
Au dépôt, No 75 rue St Pierre,
Nile-Orléans, Lne.

Demandez les circulaires.
2 nov—1m—DMaJ

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nile-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisent avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur-Général.

7sept—PP

TAPIS.

L'assortiment le plus nouveau et le plus varié de

Tapis de velours,
et de Bruxelles,
Trois-Plis et Ingrains.

—CHEZ—

B. & W. CRONER.

Aussi un magnifique assortiment de Linoleums et de Toiles-Cirées, de 6, 8, 12, 15 et 18 pieds.

NATTES, RUGS, RIDEAUX DE DENTELLE de tous genres.

STORES DE FENÊTRES, CORNICHES, TRINGLES A CORNICHES, Etc.

Le tout à des prix étonnamment réduits

L'attention toute spéciale est appelée sur notre Nouveau fonds de Tissus (Dry Goods).

LINGERIE de dessous pour Dames, Messieurs et Enfants.

Manteaux, Costumes, Surtouts, &c

B. & W. CRONER,

141 Rue du CANAL, coin BOURBON.

5oct—3m.

W. S. COYLE & CO.

CHARBON - - - - COKE

CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

CHARBON DE CONNELSVILLE.

Les planteurs, fondeurs, steamers, familles et les personnes en général qui emploient du charbon ou du coke pour des machines à vapeur, trouveront à s'approvisionner promptement en s'adressant au

Bureau, 47 Carondelet, coin Union

7oct—3m

JE préviens les marchands de la ville et de la campagne que je viens de recevoir un très fort stock de flanelle, couvertures de laine (blankets) et autres articles de saison, achetés aux grandes ventes d'encan de New York pour être vendus au plus bas prix.

H MANUEL,
20 et 22 Chartres

14 oct—1m.

Avis.

LA Manufacture de Soda de feu H. T. Hill sera continuée au No 175 RUE GIROD au bénéfice de la succession, sous la direction de M. PHILIPPE SPINDLER, et les mêmes employés seront toujours prêts à recevoir les ordres et à les remplir avec promptitude et célérité comme par le passé. La continuation du patronage est respectueusement sollicitée.

9 oct—1m

Le Dr STIRLING D. KENNEDY

Oculiste et spécialiste pour les maladies de l'oreille,

Est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession.

Bureau, au coin des rues Baronne et Commune. Heures: de 11 ... du matin à 3 h. de l'après-midi.

19oct—2 nosPP

CHOISISSEZ VOS PIANOS

—CHEZ—

P. WERLEIN,

135 RUE DU CANAL.

CHICKERING,
MATHUSHEK
BEHNING.

Ainsi qu'un magnifique Assortiment qui vous permettra de faire un choix.

CONDITIONS TRÈS FACILES.

Les ordres de la Campagne sont respectueusement sollicités.

Vieux Pianos échangés.

2nov—

Compagnie Générale Transatlantique

A. SCHREIBER, Agent,

61 rue Carondelet.

Chèques sur la Banque Transatlantique Havre ou Paris.

21 sept—2m

SUCRIERS ET BRASSEURS.

Bi-Sulphite de Chaux de Bonnabel

DATANT DE 1851.

Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Ehlermann & Cie., 22me rue et Avenue Scott à St-Louis; aussi, de C. oldike & Marcus, 241 rue Water, New York.

H. BONNABEL,
Boîte de poste 3157 Nile Orléans.

24 sept—2m

Publié tout récemment.

Les lois du divorce en Louisiane,

—PAR—

JOSEPH MAILLE,

Avocat du Barreau Néo-Orléanais.

Cet ouvrage, d'une utilité non contestable et d'un intérêt général, se recommande de lui même au public. Toute le monde instruite voudra en faire sa bibliothèque. A part une compilation complete des lois Louisianaises, l'auteur présente au lecteur, sous une forme des plus attrayantes, un précis historique des lois du divorce dans tous le monde civilisé, un aperçu des lois qui régissent cette question dans les Etats de l'Union américaine et une savante méthodique et savante de ce sujet. Ce livre ... outre les différents Procédures, les modes de Plaidoirie et l'Evidence en question de divorce, etc, etc.

En vente chez

F. F. HANSELL, libraire,
30......Rue du Camp......30

5 oct—1m Nouvelle-Orléans, Lne.

Genres Nouveaux.

MOQUETTES,
VELOURS,
BRUXELLES

Avec ou sans bordure.

TAPISSERIE DE BRUXELLES,

70 cents la yarde.

Rideaux de Dentelle, Stores
Rideaux Madras et Dentelle,
Toiles Cirées, Linoleum,
Corticine.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

21 sept—

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées d'une Maison extra ordinaire et sans coutures.

Aussi sur un nouveau stock de

Toiles cirées,
Stores,
Rideaux, etc

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits

31 avril—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857, réorganisée en avr 1882.

Bureau 138 rue Gravier.

Capital......................$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON..........Président
LOUIS BARNETT..........Secrétaire
MAURICE STERN..........Vice-Président

13 fév—1an 14r

GEORGES SOULIE

SCULPTEUR DÉCORATEUR.

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O

OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, armoiries, etc., etc. soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.

Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures ... 5heures ... 1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 NOV.—CLASSE No 265

Tirage de 4 heures P. M.

31	8	7	69	39	41	47	10	11	55	22	12	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et ... dans les salons de la Compagnie ... le 6 novembre 1884 ...

LOUIS E. PI...
J. A. ...

☞ Les plans de ... vent ...